

La critique de Goldmann suscita également un article du peintre Michel Engels, qui crut devoir prendre la défense de Munkacsy dans le numéro du 30 mai du «Luxemburger Wort.» Quelque temps après la «Luxemburger Zeitung», par la plume de Batty Weber, se rallia du côté d'Engels et insista aussi sur les mérites que le peintre hongrois avait eus envers notre pays.

A part quelques aquarelles peintes pendant un court séjour à Biarritz, «Ecce Homo» fut le dernier tableau peint . . . et repeint en entier par Munkacsy.

Les énormes difficultés physiques que le peintre malade avait dû vaincre pour achever ce tableau convainquirent Madame de Munkacsy de l'incapacité de son mari de continuer à manier encore le pinceau. Inquiétée par les insomnies du peintre, elle n'opposa plus aucune résistance au projet que celui-ci avait formé de quitter Paris et d'aller habiter la Hongrie où — comme l'annonçaient les journaux français en novembre 1895 — les plus brillantes sinécures l'attendaient.

Pour en revenir à l'«Ecce Homo», les modèles pour ce tableau avaient été recrutés parmi les juifs d'un faubourg de Paris qui étaient sur le point d'émigrer en Argentine, grâce aux secours que leur faisait parvenir le baron de Hirsch. (76)

Le 2. 4. 1896 la «Luxemburger Zeitung» reproduisit un article de la Gazette de Francfort dans lequel le correspondant de ce journal donnait un compte-rendu de la réception organisée par les Munkacsy vers le 25 mars dans le «luxueux» atelier de l'Avenue de Villiers «pour présenter l'Ecce Homo à quelques amis des arts.» C'est Madame de Munkacsy qui fit les honneurs et qui expliqua à ses invités que le tableau ne serait pas exposé à Paris mais qu'il serait expédié directement à Pest où devait le rejoindre le peintre qui avait décidé d'y établir sa résidence. Après les fêtes du Millénaire de la Hongrie le tableau devrait faire le tour du monde avant de retourner à Paris pour l'Exposition Universelle de 1900. Pendant les explications de «l'infatigable maîtresse de maison le peintre, épuisé par un travail soutenu de huit mois, recevait dans son fauteuil et avec son mutisme coutumier, les compliments des visiteurs qui, en une procession ininterrompue, montaient par le grand escalier pour redescendre par l'escalier de service après avoir suffisamment contemplé le tableau.» Le journaliste allemand, comme beaucoup de critiques compétents, ne conteste pas les qualités de l'Ecce Homo — mouvement de la foule ! — mais il ne manque pas de montrer du doigt entre autres les attitudes conventionnelles, la vulgarité de la tête de Pilate, le manque de noblesse de la Mère du Christ et de Saint Jean, sans parler des défauts du dessin et des couleurs que cette fois-ci même un adorateur de Munkacsy comme Michel Engels veut bien reconnaître (op. cit. p. 22). Malgré ces critiques le tableau attira plus de 7500 personnes à l'Avenue de Villiers.